

## Notes de lecture

**Flore des champs cultivés**, par Philippe JAUZEIN. INRA Éditions.

Pour certains botanistes le concept de "flore des champs cultivés" correspond à celui de "mauvaises herbes" : l'abondance de plantes peu spectaculaires dans ces milieux fait oublier que certaines tulipes ou anémones, pour ne citer qu'elles, y sont souvent localisées. La raréfaction de ces dernières est la conséquence de mauvaises habitudes culturales, parmi elles l'utilisation abusive d'engrais chimiques et d'herbicides. Certains membres de notre Société savent que *Torilis nodosa*, plante en général modeste par sa taille, peut atteindre une longueur de deux à trois mètres. Cela s'est produit il y a quelques années dans un champ de colza de cinq à six hectares près de Saint-Jean d'Angély, en Charente-Maritime. Dans ce champ, l'ombellifère exceptionnellement abondante, copieusement gavée d'éléments fertilisants, s'est mise à allonger démesurément ses tiges par ailleurs très résistantes à la traction. La moissonneuse-batteuse venue récolter le colza s'est révélée incapable de résister à ces tiges qui s'enroulaient sans se briser autour de toutes les parties en rotation de la machine. Au bout de quelques mètres, il fallait arrêter et extraire avec beaucoup de mal cet enchevêtrement qui menaçait de venir à bout des roulements de la mécanique. La récolte se révélait rapidement impossible et le champ entier a dû être nettoyé par le feu, colza compris !

Ph. JAUZEIN montre d'entrée que cette façon d'envisager la flore des champs cultivés est erronée en nous proposant une très belle aquarelle dont il est l'auteur, représentant quelques messicoles très décoratives et dont chacun d'entre nous sait qu'elles ont très souvent disparu des cultures de nombreuses régions dont ... la nôtre. « Notre pays ne se déshonore-t-il pas en effaçant de nos campagnes les drapeaux tricolores que la nature lui dessine parfois ? » une très belle formule de l'auteur que tous les botanistes de terrain feront leur.

Après avoir distingué les divers constituants de la flore des champs cultivés : les messicoles et linicoles, les transgressives des milieux naturels, les espèces en limite extrême d'aire de répartition, les endémiques, Ph. JAUZEIN présente une clé des familles, puis une clé des genres et des diverses espèces que l'on peut rencontrer dans les champs cultivés, parmi lesquelles figurent de nombreuses plantes introduites plus ou moins récemment. Ces clés sont accompagnées de nombreux dessins au trait d'une très grande qualité (au moins une page de dessins correspondant à une page de texte). Pour chaque espèce est donnée avec le nom français (accompagnant bien sûr le nom scientifique) un code écologique (indice chorologique, indice hydrique, indice structural, indice de réaction du sol, indice de richesse du sol), le groupe biologique (ou type biologique), le nombre chromo-

somique (avec les variations éventuelles). Des commentaires taxonomiques, biologiques et agronomiques suivent les clés des familles, chacune d'entre elles étant ensuite introduite par le cliché en couleurs d'une espèce.

Ce magnifique ouvrage, d'une présentation particulièrement soignée, cartonné et relié, de 900 pages, devra figurer au premier rang de la bibliothèque des botanistes français. Il constitue un exemple pour une éventuelle flore de France moderne et l'auteur, membre de notre société, paraît particulièrement désigné pour la réaliser.

Ch. L.

**Flores silvestres de Baleares**, par Angel M. ROMO. Editorial Rueda, PORTO CRISTO, 13 — 28924 ALCORCÓN (Madrid). 412 p. ; 1994 ; 3 605 Peset..

Cet ouvrage est une Flore des Baléares (*silvestres* = sauvages), qui peut apporter une aide précieuse à tout botaniste désirant visiter ces îles. Après une brève histoire des explorations botaniques (j'ai eu plaisir à voir, p. 11, une photographie du Frère SENNEN, infatigable prospecteur de la flore de Catalogne, aussi bien en France qu'en Espagne), sont précisées les caractéristiques de la flore baléaire : environ 1 500 espèces, dont une centaine d'endémiques. Ensuite, une cinquantaine de pages présentent les principales zones d'intérêt botanique. Enfin l'essentiel de l'ouvrage est une flore classique, avec clés dichotomiques, description de chaque espèce, indications géographiques sur l'aire occupée par la plante.

L'ouvrage est rédigé en espagnol ; mais cela ne doit pas trop rebuter le botaniste français qui ne connaît pas cette langue : les termes scientifiques sont en général transparents. Voici, à titre d'exemple, la description de *Naufraga balearica*, espèce découverte récemment et présente également en Corse : « *Hierba cespitosa y delicada de 2 a 7 cm; hojas basales con el peciolo dilatado en la base, las caulinares en un solo verticilo, estipuladas; 2 a 4 umbelas sencillas en verticilo; involucreo e involucelos nulos; fruto 0,8 mm. Hemicriptófito. Mayo-Junio* » (p. 189). Deux mots seulement peuvent sembler obscurs ; on devine vite que "*hojas*" signifie "feuilles" ; quant à "*sencillas*", si son sens ("simples") n'apparaît pas, on comprend malgré tout l'essentiel du texte.

Mais l'une des grandes qualités de cet ouvrage réside dans son illustration : les nombreux dessins de plantes, toujours très clairs et didactiques, ont été réalisés par E. SIERRA RÁFOLS. Certains reconnaîtront sans peine sa "plume", pour l'avoir appréciée dans l'ouvrage de J. GAMISANS, *La Végétation de la Corse*.

L'ouvrage présente également des photos couleurs pour les sites d'intérêt botanique et quelques espèces endémiques (ainsi *Naufraga balearica*, p. 20).

A. T.

**La nature des Arômes et des Parfums**, par Bernard BOULLARD (ESTEM)

Des cinq sens, l'odorat est celui qui se montre le plus rebelle à la description ; il n'y a pas de mots pour dire les parfums. Les mycologues le savent bien, qui ne peuvent définir l'odeur d'un champignon, souvent essentielle à sa détermination, que par comparaison ; certaines de ces définitions sont célèbres et font sourire, même si elles sont exactes : qui garde en mémoire l'odeur de la "fumée d'une locomotive à vapeur", ou celle d'un "poulailler après la pluie" ? Et le mycologue doit savoir distinguer aussi l'odeur de farine fraîche de celle de farine rance !

Cet ouvrage pourrait donc s'intituler plus justement "Arômes et Parfums dans la nature". La plus grande partie de l'ouvrage est constituée en effet d'une "évocation systématique des principales plantes aromatiques". Il contient aussi un rappel des quelques parfums d'origine animale et quelques notes sur les odeurs de champignons et de lichens. Il se termine par une revue des principales utilisations des arômes et des parfums.

Un ouvrage précédent du même auteur, son *Dictionnaire de Botanique*, nous avait permis d'apprécier la valeur didactique des dessins réalisés par B. BOULLARD. L'illustration de cet ouvrage-ci présente les mêmes qualités : la description de chaque espèce s'accompagne de la représentation des détails qui la caractérisent et permettent de la reconnaître.

Mais le plus grand mérite de ce travail, c'est de nous rappeler que les plantes et les autres éléments qui composent la "nature" ne sont pas seulement un objet d'étude, mais qu'ils s'adressent aussi à notre sensibilité. Et c'est sans doute justement parce que les odeurs sont impossibles à décrire (elles sont "ineffables", au sens propre du terme) qu'elles sont capables de nous restituer un souvenir global ; l'odeur de l'immortelle (*Helichrysum stoechas*) chauffée par le soleil, c'est un peu notre "madeleine de PROUST" ; c'est l'odeur de dune, et pour chacun d'entre nous un bloc de souvenirs anciens qui resurgit.

(Editions ESTEM, 5 rue Rousselet, 75007 PARIS. Tél. : (1) 42 19 05 11. Prix : 150 Fr + 22 Fr de port).

A.T.

**Orchidées de Poitou-Charentes et Vendée**, par Jean-Claude GUÉRIN, Jean-Michel MATHÉ et André MERLET. Illustrations de Maryvonne LORGERÉ. Éditions MÉLOÉ. (Prix TTC : 135 F. Groupement Poitou-Charentes et Vendée d'Orchidophilie, 45, Grande Rue, 79200 LA PEYRATTE).

Enfin un ouvrage bien conçu qui étudie les orchidées indigènes de notre région ! De maniement facile, complet sans pédanterie, il apporte à tous les botanistes, aux naturalistes, à tous ceux que passionnent tous les aspects de la Nature, des précisions que ne peuvent leur apporter la plupart des ouvrages déjà existants sur les orchidées de France, tantôt d'une complexité artificielle, tantôt d'une "vulgarisation" schématique à l'excès.

Une photographie d'ensemble est présentée pour la plupart des plantes, ce qui n'est pas habituel dans la majorité des ouvrages : elle est toujours accompagnée, pour les détails, des excellents dessins, très explicites de Maryvonne LORGERÉ.

D'une présentation typographique claire, c'est un ouvrage qui peut être consulté avec bénéfice par tous, quel que soit le niveau de connaissance botanique.

P. C.

**Biologie végétale : plantes supérieures.**

**Tome 1. Appareil végétatif** (4<sup>ème</sup> édition), par Robert GORENFLOT, (Collection Abrégés de Sciences). Masson éditeur.

Cette nouvelle édition de la collection Abrégés est le complément du volume 2 consacré à l'appareil reproducteur, dont nous avons rendu compte en 1992.

Les divers constituants de l'appareil végétatif sont traités suivant la même approche phylogénétique que les constituants de l'appareil reproducteur, ce qui donne une parfaite unité dans la présentation des divers organes, que ce soit sur le plan morphologique ou sur le plan anatomique. Les données de la paléontologie végétale trouvent ainsi naturellement leur place dans ce volume, où tout ce qui est écrit l'est au service des diverses hypothèses phylogénétiques, obligeant le lecteur à la réflexion. Cet abrégé (de 264 pages !) est illustré de photographies et de dessins d'une très grande qualité.

Nous ne pouvons que recommander à tous la lecture de cet ouvrage moderne. Les botanistes de terrain y trouveront des thèmes de réflexion : à des "analystes" que sont essentiellement les floristiciens est proposée une vue synthétique du monde végétal.

Le prix (136 F au 1/09/1994) est modeste eu égard à la qualité du travail présenté.

Ch. L.

**Les mécanismes de diffusion de l'écologie en France de la Révolution Française à la Première Guerre Mondiale**, par Patrick MATAGNE. Thèse nouveau régime d'épistémologie histoire des sciences et des techniques, sous la direction de François DAGOGNET, soutenue le 22 novembre 1994 à l'Université Paris 7, 2 volumes, 526 p + 133 p.

Le but de cette thèse est d'analyser les mécanismes de diffusion de l'écologie au sein des sociétés savantes de province, entre la Révolution française et la première guerre mondiale. Dans une première partie, la prise en compte du contexte culturel au sens large précise les conditions de cette diffusion. Confrontées à la culture dominante de leur temps, les sociétés locales sont soumises à l'épreuve de la science et de l'histoire. En deuxième partie, l'analyse du contenu des publications scientifiques fait émerger non pas une, mais des histoires de l'écologie. Elle permet ainsi de prendre la mesure de l'introduction de l'écologie dans le monde savant local et d'éclairer, dans une troisième partie, les pratiques scientifiques. Certaines évoluent vers des formes d'écologie de terrain, tandis que des écoles de l'écologie se structurent, en référence à l'école de Zürich-Montpellier ou de l'écologie anglo-américaine. Mais cette étude tend aussi à montrer qu'il existe des particularismes français en écologie et pose la question du rôle des naturalistes dans ce domaine. Enfin, elle montre une écologie en quête d'un paradigme. Ce travail s'inscrit dans la problématique plus générale des processus d'invention, de diffusion et de vulgarisation de la science.

La thèse est consultable à la bibliothèque de l'Université Paris 7 et bientôt au centre Koïré, pavillon Chevreul, Jardin des Plantes de Paris. Elle sera également microfilmée et donc référencée au fichier national des thèses. Elle peut être communiquée par l'auteur.

P. M.

Ces notes de lecture ont été rédigées par Pierre CHAMPAGNE, Christian LAHONDÈRE, Patrick MATAGNE et André TERRISSE.